

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

MISSION DU LESSOUTO.

Nous allons soumettre à nos lecteurs, dans toute son étendue, le rapport annuel des missionnaires du Lessouto. Il nous est parvenu plus tard que d'ordinaire, ce qui, du reste, n'en diminue nullement l'intérêt. On y verra que, sans être le moins du monde découragés, nos frères gémissent de voir se reproduire des résistances dont une période de succès exceptionnels semblait avoir rendu le retour impossible. Ils peuvent compter sur nos sympathies et nos prières. Chacun leur saura gré des sentiments de prudence et d'humilité qui les portent à ne pas faire mention du bien qui s'opère par leur moyen, sans mettre en relief les sujets qu'ils ont de s'affliger. Ils nous permettront cependant de penser qu'ils eussent pu, sans cesser d'être dans le vrai, ne pas comparer à un calme plat un laps de quelques mois pendant lequel ils ont admis dans l'Église de Christ trois cent vingt et un communiants de plus, et vu le nombre des candidats au baptême s'élever à treize cent-quinze.

A Messieurs les Membres du Comité de la Société des missions de Paris.

Messieurs et très honorés frères,

Pour l'exercice qui vient de se terminer, la note donnée par vos missionnaires est celle du calme plat. « On a sou-

vent comparé, » écrivait, non sans raison, notre frère Germond, avant son départ pour l'Europe, « le travail du missionnaire à celui du laboureur; il en diffère cependant en ce que le laboureur connaît l'époque de la moisson, tandis que pour le serviteur de Dieu elle doit rester le secret de son Maître. Les apparences sont cependant trompeuses, et si le succès doit toujours être précédé du travail, il n'en est pas la conséquence nécessaire, de sorte qu'il est bon de se rappeler souvent la parole de l'Ecclésiaste : « Sème ta semence dès le matin et ne laisse pas reposer tes mains le soir, car tu ne sais pas lequel réussira le mieux, celui-ci ou celui-là. — Cette année, j'ai pu travailler avec assez de suite, et cependant le résultat n'a pas été sur tous les points aussi favorable qu'on aurait pu le désirer. »

Notre frère Maitin commence son rapport en disant : « Nous avons, plusieurs fois déjà, eu l'occasion de remarquer avec tristesse qu'un réveil religieux parmi les Basoutos était suivi d'une fâcheuse réaction. Ce n'était pas seulement le parti païen qui, un moment ébranlé et attiré par l'Évangile, redevenait indifférent et bientôt hostile à la propagation des vérités du salut; l'Église elle-même passait par une vive inquiétude. Le dernier et beau mouvement religieux dont nous avons été les témoins pendant un ou deux ans n'a pas entièrement échappé à la crise dont les précédents avaient été suivis. »

De Morija on nous dit : « Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'œuvre a présenté peu d'encouragement si l'on ne tient compte que de l'extension qu'elle a prise. Il y a eu cinquante-trois admissions dans la classe des candidats; nous rendons grâces au Seigneur pour ces conversions, nous le ferions pour une seule âme sauvée; cependant nous ne pouvons pas ne pas voir dans ce chiffre une preuve de l'indifférence du grand nombre de ceux auxquels l'Évangile est annoncé. »

Le missionnaire de Thaba-Bossiou dit : « L'année qui vient de s'écouler a été pour nous une année de labeur pénible. Dans l'Église, nous avons eu à lutter pour ranimer la piété des fidèles; au dehors, nous avons rencontré d'une part, beaucoup d'indifférence pour les choses spirituelles, d'autre part, une certaine opposition organisée par les chefs. En général, ils ne veulent ni du christianisme, ni de la civilisation qui en découle; tous leurs efforts tendent à ressusciter ou à raviver les coutumes païennes de leurs ancêtres. »

En somme donc, il y a eu peu de progrès dans l'Église; beaucoup d'indifférence et même d'hostilité chez les païens; cependant il n'y a pas eu recul. — A Thaba-Bossiou, pour ce qui regarde l'Église, il a été pris, dans le courant de l'année passée, une mesure disciplinaire qui concernait les membres et les candidats. Cette mesure semble avoir produit un effet salutaire et réveillé les consciences endormies. Depuis lors, il y a eu sinon beaucoup plus de vie spirituelle, du moins plus de bonne volonté pour marcher d'une manière convenable devant Dieu et devant les hommes. A Thabana-Morèna, si la marche de l'œuvre s'est considérablement ralentie sur certains points, la conduite générale des membres a été bonne, ainsi que celle des candidats au baptême et il y a eu un assez grand nombre de conversions. A Léribé, depuis l'ouverture du temple, l'auditoire s'est augmenté, en dépit de l'opposition sourde mais constante du chef. A Bérée, le nombre des auditeurs n'a pas sensiblement diminué et nous avons des raisons de croire que l'œuvre ne s'est pas seulement affermie, mais qu'elle a fait des progrès. Le réveil religieux s'est consolidé; l'arbre mystérieux qui doit abriter tous les oiseaux de l'air, grandit; il s'est certainement développé et il peut mieux que jamais résister aux orages qui viendront encore l'assaillir. »

Mais venons-en aux détails qui donnent à chaque station sa physionomie particulière.

Bérée compte 212 membres, accroissement dû à la persévérance et à la fidélité des candidats reçus récemment dans l'Église, et aussi au retour à la piété de quelques personnes qui s'étaient tenues éloignées des moyens de grâce. M. Duvoisin et plusieurs membres ont déployé beaucoup de zèle dans l'évangélisation du district. Le chiffre de la collecte témoigne d'un progrès sensible; il n'était que de 125 fr. l'année dernière, et, pour cet exercice, il s'est élevé à 625 fr. Les annexes de Kolonyama et de Masérou font honneur à la profession chrétienne. Esaïa et Siméone, qui en ont la direction, ont donné pleine satisfaction par le zèle et la fidélité qu'ils ont déployés dans l'accomplissement de leurs devoirs. Le Seigneur a béni leurs travaux. — L'école de la station est sous la direction de Mme Duvoisin. Les enfants viennent régulièrement et font des progrès réjouissants sous le rapport de la tenue et du désir de s'instruire.

A *Thaba-Bossiou*, l'œuvre qui procure au missionnaire le plus de joie et d'espoir pour l'avenir, c'est l'école. Il y a progrès dans la tenue des élèves et dans leur docilité. L'école a perdu le concours de Mlle Lemue, qui, pour cause de santé, a dû y renoncer. Le regret causé par son départ est diminué par le fait que deux élèves bien qualifiés, sortis de l'école normale, ont pu s'occuper de la jeunesse d'une manière satisfaisante. L'évangélisation du district se poursuit avec régularité. Des trois annexes qui se rattachent à Thaba-Bossiou, celle de Kémé est la plus importante. Elle est desservie par Silas, qui a quitté Masoleng, où, pendant trois ans, il avait été soumis à toutes sortes de vexations. A Cana, Tita, fils de Silas, continue à évangéliser. A Makokeng, tout près de la station catholique, l'œuvre est tout à fait stationnaire, quoique l'évangélisation des villages entourant la station se poursuive régulièrement. Le détail le plus saillant que se rapporte à Thaba-Bossiou, c'est

l'ouverture, au mois d'août, d'un pensionnat de jeunes filles. La nécessité d'un tel établissement n'a pas besoin d'être prouvée; douze jeunes personnes d'environ quinze ans ont été admises. C'est une œuvre difficile, vu le manque d'ordre et de discipline qui caractérise la première éducation des enfants bassoutos.

A *Léribé*, l'exercice s'est ouvert par la dédicace d'une belle chapelle. Peu après, est survenue la mort triomphante de Nathane, l'un des anciens de Thaba-Bossiou. Ce départ a été suivi de celui de Yohanne Nkélé, les prémices du ministère du missionnaire, son compagnon d'œuvre, son ami fidèle et dévoué, une des colonnes de l'Église. La place qu'il a laissée vide ne s'est point remplie. A quelque temps de là, le monde eut aussi sa fête; pour rendre le contraste encore plus frappant, la Providence la voila aussi d'un crêpe. Il s'agissait d'une cérémonie païenne à l'intention de jennes filles; on la célébrait, par bravade, avec beaucoup de tapage. Des troupes de païens étaient accourus de tous les côtés; on se moquait des choses de Dieu. Les femmes en foule s'étaient rendues à la rivière pour leurs occultes ablutions. Tout à coup le ciel s'assombrit, le tonnerre fait trembler les montagnes, le feu du ciel balaie la terre. Les femmes épouvantées se dispersent. Une vingtaine d'entre elles se réfugient dans une petite caverne; la foudre frappe le rocher qui les abrite et tue sur place deux des jeunes filles qu'on initiait au paganisme et une de leurs matrones. Cet événement, suivi de deux ou trois cas de mort non moins remarquables, produisit une vive impression sur l'esprit des païens. Ces avertissements ravivèrent le zèle et la vigilance des chrétiens et l'évangélisation des villages fut poussée avec vigueur. Dans chaque hameau où se trouve un chrétien, homme ou femme, le culte public du matin fut établi sans effort et sans peine. Ces étincelles éparses, rassemblées à un foyer commun, communiquèrent aux réunions spéciales de prières, au commencement de

l'année, une chaleur qui embrasa tous les cœurs. A Noël, la femme du chef Tsiamé a été réadmise à la communion des fidèles; une femme de Sélébalo et deux de Molapo ont été baptisées. Leurs places dans le catéchuménat ont été remplies depuis. Parmi les conquêtes que l'Évangile a faites cette année, se trouvent trois relaps ramenés au Seigneur. Mais il y a encore énormément à faire; tout le district de Boutha-Bouthé est encore couvert de ténèbres; vers l'Est, il en est de même. Il y a progrès dans la tenue des chrétiens, mais encore plus dans la faim et la soif qu'ils manifestent pour l'enseignement biblique. Quant aux annexes l'œuvre s'y poursuit avec des progrès inégaux. Celle de Koloyane se soutient; à Tsikoane, elle semble vouloir se relever. Un petit rayon de soleil qui vient d'illuminer cette annexe, c'est le fait du placement d'un maître d'école, *mopéli* de nation. La prière faite à cette occasion par le catéchiste Yosiele se terminait par ces mots: « Seigneur, sois béni! Tu as choisi un Matthias parmi nous (c'est son nom), c'est un apôtre! Quand tu l'as appelé, il n'a consulté ni le sang, ni la chair, il n'a jamais demandé à aller prendre congé de son père et de sa mère, qui sont bien loin! » — Dans l'annexe de Mathé, l'œuvre est réjouissante; quelques jeunes gens se sont convertis et sont remplis de zèle. Dans celle de Koakoa, elle se ravive, mais c'est au milieu d'une terrible opposition. Il y a eu de belles conversions, entre autres celles de deux femmes d'un chef du nom de Mopéli.

Dans le district de *Morija*, l'Évangile est annoncé d'une manière régulière. Les chrétiens se sont donné la tâche de faire des tournées de village en village, de manière à n'en pas négliger un seul. Ce qui a nui à cette œuvre et n'a pas peu contribué à endormir les gens de certaines localités, c'est plusieurs cas de chute très graves. Le chef Molomo n'avait jamais fait beaucoup honneur au nom de chrétien; il avait aidé un peu à évangéliser son peuple, mais le voilà

retourné au monde, et il prêche en sens inverse. Deux autres jeunes gens, récemment baptisés, se sont détournés de l'Évangile. — Des fêtes de baptême ont eu lieu dans la station et deux annexes. Il y a eu aussi deux installations de catéchistes dans de nouvelles annexes. Il en faudrait encore, pour compléter l'évangélisation du district, une douzième, chez Tlalélé. L'esprit de l'Église est en général bon, mais il laisse, cependant, à désirer sous le rapport de la ferveur et de l'humilité. Il y a progrès dans les collectes.

Thabana-Morèna et Siloé. Les détails qui concernent ces deux stations portent surtout sur les annexes. Notre frère Germond, avant son départ pour l'Europe, a pris quelques mesures pour assurer la marche de l'œuvre. Entre autres choses, il a nommé une commission qui devra inspecter les écoles tous les six mois. Les visites de cette commission serviront sans doute à stimuler le zèle des maîtres et des écoliers. Il a été fondé pendant l'année deux nouvelles annexes, une à Liphiring, chez Raboroko, et l'autre chez Khitsane, sur la Makhaleng. Elles ont déjà porté d'excellents fruits.

M. Maitin, dans le courant de mars, a fait une longue visite dans le district de Thabana-Morèna et il a trouvé que l'œuvre y faisait des progrès.

Béthesda. M. Gosselin continue à s'occuper de cette station avec zèle et persévérance. Mais ses forces diminuent et c'est avec impatience qu'il attend le collègue qui pourra lui être adjoint. Ce dernier aura surtout à s'occuper de l'œuvre extérieure, qui a pris une grande extension.

Massitissi. Notre frère Ellenberger commence son rapport en invitant ses frères à remercier le Seigneur avec lui pour la santé et les forces qui lui ont été rendues, et qui lui ont permis de reprendre ses travaux d'imprimerie et d'évangélisation. Il y a eu dans cette station des progrès réjouissants pendant l'année 1871. Vingt personnes se sont converties, et dix ont été admises à la communion de l'Église. Il y a

un mouvement de réveil qui semble vouloir s'étendre aux enfants et aux relaps, dont trois se montrent repentants. Deux membres de l'Eglise se sont endormis au Seigneur et ont laissé de doux souvenirs. L'un d'eux, Samson, ancien d'Eglise, donna à ses enfants pour dernier conseil celui de surmonter le mal par le bien. L'évangélisation se poursuit activement, et ceux qui annoncent le salut de village en village sont bien reçus. Une troisième annexe a été fondée chez le chef Pafouli et confiée aux soins du catéchiste Atonsi Molokoli; les services y sont très bien suivis et Pafouli est favorable à l'Evangile. Les annexes de Sébapala et de Komokomong continuent à bien aller. Quelques fêtes ont eu lieu dans plusieurs annexes et n'ont pas peu contribué à encourager les catéchistes et à impressionner sérieusement les païens.

Mabolelé. Depuis que la guerre a imposé à cette station de nouvelles conditions d'existence, l'œuvre qu'y poursuit notre frère, M. Keck, s'est maintenue et a fait quelques progrès. Il arrive souvent que les natifs en service chez les Boers dont les fermes avoisinent la station, viennent chercher auprès du missionnaire de l'instruction et des secours spirituels. La population de la station a quelque peu augmenté; les services religieux du dimanche et ceux de la semaine sont suivis avec assiduité. Dans ces temps-ci, les indigènes passent par une crise très grave. Devenir riches, et cela le plus vite possible, voilà le thème des discours qui se tiennent depuis que les mines de diamants sont découvertes. Sous cette mauvaise influence, la vie spirituelle devient languissante; les convoitises se développent et demandent à être combattues.

La station d'*Hermon* s'est trouvée dans une position critique et défavorable à son développement par le fait de la démission de M. E. Rolland. Depuis que le D^r E. Casalis y réside, l'œuvre a pris un aspect rassurant. Notre frère avait quitté Morija le cœur bien gros, mais peu à peu le

Seigneur lui a ménagé des sujets d'encouragement et de joie. L'attention du missionnaire s'est surtout portée sur l'école, qui marche avec une régularité et un entrain qui donnent les meilleures espérances. Dans les annexes, les catéchistes et les maîtres d'école sont fidèles, mais malheureusement peu instruits.

L'œuvre de *Matatiélé* fait en ce moment peu de progrès. Sur la demande de l'évangéliste, le chef Makuaé avait autrefois interdit les danses païennes; aujourd'hui il les permet de nouveau. Quelques-uns de ses gens ayant visité le Lessouto, sont retournés chez eux en disant que le paganisme relevait la tête de ce côté-ci des Maloutis, et qu'il fallait par conséquent que tous les Bassoutos imitassent leurs compatriotes. La classe des catéchumènes compte 40 candidats, dont 19 pourront être baptisés prochainement. Il serait bon d'envoyer à Matatiele un maître d'école, car jusqu'ici, la femme du chef, Louisa Makuaé, a tenu l'école journalière, mais elle se fait vieille et ne peut pas suffire.

Sétéfane, catéchiste à *Paballo*, auprès du chef Lébénia. n'a pas envoyé de rapport. Il a construit une chapelle avec l'aide des gens de Lébénia. L'œuvre ne peut pas faire là de grands progrès, la population étant encore peu considérable dans le voisinage. Mais dans d'autres directions, la population a constamment augmenté et elle requerrait les services d'un jeune missionnaire actif et entreprenant.

MM. Duvoisin et Ellenberger ont, pendant l'année, visité les œuvres de *Smithfield*, de *Carmel* et de *Béthulie*. Nous n'avons pas reçu de détails sur *Smithfield* et *Carmel*; nous craignons même que les chrétiens de ce dernier endroit ne se dispersent bientôt. Quant à *Béthulie*, nous apprenons que l'œuvre y fait des progrès très réjouissants. En ce moment, il y a 72 candidats. Deux anciens ont été choisis par l'Eglise. Les chrétiens de *Béthulie* sont occupés à construire une maison d'école qui leur appartienne en

propre. Dans ce but, ils ont déjà fait 25,000 briques, et ils ont en outre collecté, pour leur maison d'école, près de 875 francs.

Ecole normale de Morija. La nouvelle année scolaire n'a pas jusqu'ici présenté de résultats bien encourageants. Mais ce fait s'explique. Au mois d'octobre, quelques leçons ont dû être abandonnées, à la suite du départ de M. Casalis pour Hermon. De plus, les élèves récemment admis sont entrés, en général, avec un développement intellectuel moins complet que celui de leurs prédécesseurs, et des leçons élémentaires ont nécessairement dû occuper une grande partie de leur temps. Néanmoins, tous nos élèves ont le désir de bien faire et d'avancer. Nous n'avons en général qu'à nous louer du bon vouloir et de l'attention qu'ils apportent aux leçons. Après les examens annuels, faits en octobre 1871, tous les élèves de notre première classe nous ont quittés. Dix sont entrés au service de la Conférence en qualité de maîtres d'école, et c'est pour nous un grand bonheur de les savoir utilement employés à l'œuvre du Seigneur. C'est un beau résultat, pour lequel nous rendons grâces à Dieu. L'école compte présentement 24 élèves. Deux indigènes de la tribu des Bapélis qui ont longtemps résidé à Port-Elizabeth se proposent de venir étudier pendant quelque temps dans notre institution. Ils nous sont chaudement recommandés par le Rév. R. Edwards, et quoiqu'ils appartiennent à une autre Société missionnaire, nous avons été heureux de les admettre. C'est un privilège pour nous de préparer ainsi des jeunes gens qui pourront devenir d'utiles et zélés propagateurs de l'Évangile, quand même ils n'auraient pas de relations officielles avec nous. Nous désirons aussi que parmi les catéchismes et maîtres d'école qui sont déjà en pleine activité, les mieux doués et les plus intelligents puissent venir passer un an ou deux à notre école, pour s'y développer et acquérir de nouvelles connaissances.

Allons en avant, nous confiant au Seigneur, et, avec le temps, notre école pourra, de concert avec d'autres écoles du même genre fondées au sud de l'Afrique, concourir à l'évangélisation de l'intérieur de ce vaste continent encore plongé dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur.

Telle est, en résumé, Messieurs et honorés Directeurs, la situation actuelle de notre œuvre. Nous avons à montrer plus de feuilles que de fruits sur l'arbre de l'Évangile planté dans ces parages. Mais n'est-ce pas le grain de sénévé qui a germé et poussé? Puisse-t-il grandir, étendre au loin ses branches et couvrir le pays, et toutes les contrées avoisinantes, de son ombre bienfaisante!

Tableau statistique pour 1871-72.

STATIONS	MEMBRES communians.	CANDIDATS au baptême.	ÉCOLIERS	BAPTÊMES d'adultes.	BAPTÊMES d'enfants.	MARIAGES	MORTS dans la foi.	COLLECTES	ANNEXES	OUVRIERS indigènes.
Morija.....	454	308	514	75	40	19	5	fr. 2.500	c. » 44	48
Thaba-Bossiou	265	400	460	7	»	»	»	776	» 3	5
Bérée.....	212	79	252	50	29	9	4	625	» 2	4
Hermon.....	314	493	334	»	35	16	»	769	» 3	5
Lérivé.....	80	53	421	36	12	9	4	point.	3	4
Mabolélé....	28	30	54	»	2	2	4	442	» »	»
Thab.-Morèna	428	77	400	32	16	»	3	512	» 2	3
Silocé.....	476	224	264	46	24	»	4	365	» 3	6
Béthesda....	462	27	76	44	15	7	»	472	» 2	3
Massitissi....	67	30	40	40	4	»	2	»	» 3	3
Œuvres détachées du Lessouto :										
Béthulie.....	69	72	34	15	17	4	»	268	» »	1
Smithfield..	38	30	30	8	2	2	»	»	» »	»
Carmel.....	53	43	50	42	4	»	»	»	» »	4
Koakoa.....	36	25	»	16	»	»	»	»	» »	2
Matatiélé....	79	40	40	»	»	»	»	»	» »	1
Paballo.....	22	47	»	»	»	»	»	»	» »	1
TOTAUX...	2183	1345	2069	321	200	68	14	6.099	» 32	57

Si l'on compare la statistique de cette année à celle de l'année passée, il sera facile de voir que, sauf dans le nombre des candidats au baptême, il y a eu progrès partout. Nous continuerons à nous confier au Seigneur qui fait ce qu'il veut dans les cieux et sur la terre. C'est dans cette attente que nous avons l'honneur de vous saluer avec une respectueuse affection.

Au nom de la Conférence,

D^r E. CASALIS,

Secrétaire.

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES

CHINE.

UNE PROCLAMATION REMARQUABLE.

Le document qu'on va lire ne touche que de loin à l'œuvre des missions; mais il renferme sur les mœurs religieuses du peuple chinois, des renseignements d'autant plus curieux qu'ils sont revêtus d'un caractère officiel. C'est le texte intégral d'une proclamation adressée récemment à leurs administrés par les deux plus hauts fonctionnaires du Fo-Kien, Ouën, gouverneur, et Ouang, lieutenant-gouverneur de cette province. En la communiquant au journal missionnaire d'où nous l'extrayons, le révérend Doolittle, de Foo-chow, l'appelle un « signe des temps, » dans ce sens, pensons-nous, qu'en présence du christianisme prêché avec succès dans cette province, les autorités chinoises, généralement attachées aux doctrines de Confu-